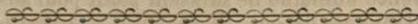


O mon Dieu! vous êtes mon principe et ma fin, l'asile et le repos de mon âme!



## CHAPITRE XII.

Le sacré Cœur de Jésus fuyant en Egypte nous enseigne la liberté de cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, je n'étais encore qu'un petit enfant quand je fus recherché par le roi Hérode, qui voulait me faire mourir. Joseph, averti par un ange, me prit avec ma mère pendant la nuit et me transporta en Egypte.

L'intempérie de la nuit, mon âge, la condition de mes parents, l'abandon du sol natal, le séjour dans une terre étrangère, au milieu d'infidèles dont mes parents détestaient les coutumes, l'indigence et l'obscurité de la vie, la fatigue et le chagrin, tout enfin conspirait pour me briser le Cœur.

Au milieu de tout cela, cependant, mon Cœur demeura tellement libre, que ni le temps, ni le lieu, ni les hommes, ni rien au monde ne put l'enchaîner.

2. Tâchez, mon Fils, d'imiter cette sainte liberté de mon Cœur.

Supérieur à tous les objets visibles, il n'était captif que de la volonté de mon Père. Elevez aussi votre Cœur au-dessus de toutes les choses créées, et ne vous laissez captiver que par la volonté de Dieu.

La plus grande liberté à laquelle le cœur de l'homme puisse aspirer, consiste à ne dépendre de personne que de son Dieu.

Voilà la vraie et parfaite liberté. Elle ennoblit l'homme et l'élève même au-dessus de ses supérieurs; car il les considère comme les instruments de la volonté divine à son égard.

Celui qui jouit de cette liberté est supérieur à toute puissance créée, supérieur à l'inconstance et à l'humeur des hommes, supérieur aux accidents des temps, des lieux et des choses. A moins qu'il ne se livre lui-même, il ne saurait être l'esclave d'aucun objet créé.

Mais nul ne jouit de ce privilège sans dégager son cœur de toutes les choses sensibles, pour me le consacrer sans partage.

Tant qu'il restera quelque chose de désor-

donné dans vos désirs ou dans vos craintes, votre cœur sera resserré et captif.

Tant que vous suivrez les mouvements de votre nature et que vous vous rechercherez vous-même, votre cœur sera esclave.

Il en est qui, affranchis du péché et du monde, cherchent encore à s'affranchir d'eux-mêmes, pour vivre avec plus de liberté; et cependant ils gémissent à mon service comme s'ils portaient un lourd fardeau. La cause en est dans les illusions dont ils se nourrissent : ils me prennent pour un maître difficile toujours en quête de quelque péché à punir.

Ceux-là me font une grave injure, ils éloignent les autres de mon service et se tourmentent sans profit.

3. Ne suis-je pas un Père, et y a-t-il un cœur paternel semblable au mien? Où est le père qui me ressemble? Infiniment sage, je sais tout ce qui est bon ou nuisible à mes enfants. Infiniment puissant, nul ennemi visible ou invisible ne peut leur nuire contre mon gré. Infiniment bon, je les aime avec un cœur tout brûlant de l'amour divin, et je désire que toutes choses, le

bien comme le mal, tournent à leur avantage.

Montrez-vous donc, en me servant, le digne fils d'un tel Père, et ne vous comportez pas comme un esclave envers un maître intolérable.

Montrez votre bonne volonté soit en fuyant ce que vous saurez me déplaire, soit en embrassant ce que vous saurez m'être agréable. Dilatez ensuite votre cœur, non pour lui donner cette fausse liberté qui est le joug des enfants du monde, mais cette liberté véritable qui est le privilège des fils de mon Cœur.

4. J'aime que mes enfants usent d'une sainte liberté, je m'entiens pour très-honoré.

Mettez donc un grand soin à me plaire, mais ne vous tourmentez pas de savoir si vous me plaisez réellement. Laissez là toute susceptibilité d'esprit et toute inquiétude de volonté, et jetez-vous sur mon Cœur avec une pleine confiance. Loin de m'offenser, cette liberté de cœur, inspirée par un amour franc et généreux, me réjouira.

Quand vous êtes au service et sous la conduite de ma paternité divine, soyez

libre de toute crainte excessive; ne craignez ni l'enfer, ni le monde, ni vous-même. Sans doute, vous ne pouvez rien de vous-même, mais avec moi, qui suis l'objet de votre foi, de votre espérance et de votre amour, vous pouvez tout. S'il vous arrive de tomber dans quelque faute, n'agissez pas comme un vil esclave qui, craignant les coups, prend la fuite et se cache comme un lâche. Comportez-vous comme un fils qui, aimant son père, cherche aussitôt à réparer sa faute, et se réfugie vers lui d'autant plus librement qu'il connaît davantage son immense bonté.

Ainsi chaque fois que vous tombez, ayez recours à moi; demandez-moi pardon, renouvelez vos bonnes résolutions, et ne souffrez pas que la paix de votre cœur soit troublée ni votre liberté diminuée.

5. Les moyens même de perfection ne doivent pas enchaîner votre cœur; s'ils lui ravissaient sa liberté, ils seraient plutôt des obstacles que des moyens.

C'est pourquoi dès que je vous manifeste ma volonté, quittez tout librement et ne dépendez que de mon bon plaisir.

Prenez garde, cependant, sous prétexte d'user d'une sainte liberté, de favoriser l'inconstance de votre cœur, comme font d'ordinaire ceux qui se conduisent par les sens plutôt que par l'esprit.

Ce qui leur plaisait naguère leur déplaît maintenant; ils se précipitent avec chaleur dans les exercices de piété, et ils les quittent bientôt ou les font avec langueur, aujourd'hui ils commencent un genre de vie, et demain ils le délaissent; tantôt ils se livrent à des mortifications si austères qu'on les dirait tout spirituels; tantôt ils flattent tellement leur nature qu'on les croirait tout charnels.

Cette conduite n'est point d'un enfant de la liberté, mais d'un homme inconstant et esclave de sa sensualité.

6. Mon Fils, soyez plus ferme dans la liberté. Quand vous travaillez, ne vous laissez point dominer par vos occupations, mais gouvernez-les en maître.

Quand votre nature vous porte violemment à entreprendre ou à terminer quelque chose, réprimez son ardeur; autrement vous remarquerez bientôt que votre

cœur se resserre et que votre travail réussit moins bien.

Que votre cœur ne s'attache à aucun lien de la terre; conservez-le libre partout, sachant que moi, votre Dieu, je suis partout, que mon esprit veille en tout lieu sur mes enfants, et qu'enfin là où est l'esprit de Dieu, là est aussi la liberté.

Soyez donc maître de vous-même en quelque lieu que vous soyez; en toute espèce de choses, intérieures ou extérieures, spirituelles ou temporelles, grandes ou petites, tenez votre cœur libre et uni à la volonté divine au-dessus de tout le reste.

7. Mon Fils, vous devez tellement cultiver et surveiller la liberté de votre cœur, que personne, ni inférieur, ni égal, ni supérieur, ne vous la puisse enlever.

Ne jugez rien, n'aimez rien selon les apparences, selon l'opinion des hommes ou votre propre sentiment. Mais qu'en toutes choses la vérité dicte vos jugements: et cette vérité vous la trouverez en consultant les sentiments de mon Cœur. Que ma volonté soit la règle de vos affections. La vérité vous affranchira, et vous serez véri-

tablement libre; la volonté divine vous guidera et vous demeurerez libre.

Plus cette sainte liberté du cœur est glorieuse à moi, utile à vous et au prochain, plus aussi vous la devez cultiver avec soin et la défendre avec force contre ses ennemis.

Outre le démon et le monde, vous aurez souvent à combattre votre nature. L'orgueil inventera mille prétextes, l'amour-propre trouvera mille moyens pour tâcher de vous faire céder sur quelque point.

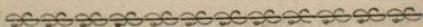
Mais vous déjouerez toutes ces manœuvres, si vous résistez intrépidement à leurs suggestions et suivez simplement ma volonté.

Celui qui veut tout conformément à ma volonté divine, qui met en cela sa vie et sa félicité, celui-là jouit de cette vraie et sainte liberté que je voudrais trouver dans tous les disciples de mon Cœur: ni l'enfer, ni le monde, ni aucune créature, ne pourront la lui ravir.

8. *Le Disciple.* — Sainte liberté! que ce nom est doux! Mais plus douce encore est la chose, et très-doux en est le fruit. Puissé-je, ô bon Jésus, la posséder!

Mais, malheureux que je suis! de combien d'objets je suis encore captif! Je vous confesse à ma honte que souvent mon cœur est occupé de choses insignifiantes ou purement imaginaires.

Donnez-moi, je vous prie, la lumière et la force nécessaires pour connaître et briser toutes ces chaînes. Accordez-moi de résister courageusement aux tentations de l'enfer, afin de conserver la sainte liberté du cœur, de rester inébranlable en face du bien et du mal, des discours et des actions du monde; afin de reposer dans votre très-sainte volonté et d'y persévérer.



### CHAPITRE XIII.

Le sacré Cœur de Jésus allant au temple nous enseigne à prier.

1. *Jésus.* — Voyez, mon Fils, avec quelle sollicitude mon Cœur s'applique, tant en public qu'en particulier, à vous enseigner par son exemple les moyens de vous sauver et de vous sanctifier.

Non-seulement j'avais coutume de prier souvent quand j'étais seul, mais j'allais encore prier publiquement au temple de Jérusalem. Qu'est-ce que ma vie tout entière, sinon une prière continuelle?

N'est-ce pas au temple que Marie et Joseph me retrouvèrent quand j'étais perdu? N'est-ce pas au sortir de la prière et priant encore de cœur, que mes disciples et mes amis me rencontrèrent? Et mes ennemis ne me trouvèrent-ils pas priant à Gethsémani?

Parcourez tous les jours de ma vie; le soleil levant me trouvait en prière et sanctifiant déjà les travaux de la journée.

La tâche du jour est accomplie, et tandis que toute la nature reposait, la nuit me surprenait en oraison et répandant sous le regard unique des anges, mon Cœur devant mon Père.

Que de fois, même pendant les travaux de la journée, ne me suis-je pas éloigné de la foule, ou, tout en y demeurant, n'ai-je pas élevé mon Cœur vers le Père céleste!

Travaillez, mon Fils, avec un soin parti-

culier, à acquérir cette sainte habitude de la prière.

Tous les Saints et tous leurs imitateurs, tous les disciples de mon Cœur l'ont contractée. A certains moments ils priaient non-seulement de bouche, mais encore d'esprit et de cœur. Partout et dans toutes les conditions de fortune, ils avaient souvent recours à moi par la prière intérieure. Dans la prospérité, ils me faisaient part de leurs joies, dans le malheur, ils me demandaient appui et consolation; dans le doute, ils me consultaient.

Voilà ce que vous devez faire, mon Fils, si vous voulez aspirer à la sainteté et assurer votre salut.

3. Ainsi priez chaque jour d'esprit et de cœur; méditez dévotement. Mais veillez à ce que votre méditation ne soit pas une réflexion plutôt qu'une prière, une pieuse ferveur plutôt qu'un commerce divin.

Il faut, sans doute, que votre esprit examine et réfléchisse; mais il faut aussi que votre cœur fasse des actes tantôt de foi, d'espérance et de charité; tantôt de contrition, d'humilité et d'abnégation; tantôt de

courage et de bon propos; tantôt d'actions de grâces et de réjouissance avec les Anges et les Saints; tantôt de résignation et de conformité à la volonté divine; tantôt de pur amour. Il faut qu'il prie avec ferveur aujourd'hui pour lui-même, demain pour autrui, pour l'Eglise et ses ministres, pour la perfection des Saints qui habitent la terre, pour la persévérance des justes, pour la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles.

A mesure que vous avancerez dans la vie intérieure et dans la perfection, vous abrégerez vos réflexions et vous prolongerez vos affections, afin d'être avec moi dans vos actions, dans vos demandes, et même dans la simple jouissance de l'union divine.

Priez et méditez de la sorte, mon Fils; mais soit que vous priez d'esprit ou de bouche, que le cœur domine toujours, afin que votre prière se fasse avec attention et dévotion.

Si vous ne pouvez pas prier aussi bien que vous le voudriez, gardez-vous de mépriser la prière, ou de la négliger. Vous feriez le contraire de ce que j'ai fait.

Faites de bonne grâce ce qui vous est possible, et soyez persuadé que votre prière sera bonne et méritoire, que vous ferez des progrès dans la vertu et dans l'oraison.

4. Ne vous contentez pas, mon Fils, de prier à certains moments déterminés; priez sans cesse et sans jamais vous lasser. C'est en accomplissant ce doux précepte que vous pourrez monter vers moi comme vers votre Père, et me parler avec la familiarité d'un enfant.

Il y a partout des obstacles, au dedans comme au dehors; partout des tentations visibles ou cachées; partout des dangers: c'est afin que la couronne promise à ceux qui persévèrent ne soit point perdue. Vous le voyez, la grâce est bien nécessaire; mais elle n'est pas donnée spécialement à ceux qui ne prient point.

Tout dépend de la prière: sans elle les maux sont sans remède, et le bien même est en péril; mais tout sert à celui qui prie, le bien comme le mal.

Sans la prière, mon Fils, vous ne connaîtrez jamais bien mon Cœur, vous n'aurez

jamais son esprit. Sans la prière, il y a dans mon Cœur bien des sentiments que vous ne comprendrez pas, et, ce qui est pire encore, vous jugerez mon Cœur d'après le vôtre.

Si dans vos affaires vous recouriez à la prière, vous en jugeriez souvent tout autrement que vous ne faites; car la lumière de la grâce qui descend dans l'âme par la prière est infiniment plus pure que la lumière de votre raison.

Vous trouveriez souvent que ce que vous attribuez à la grâce vient de la nature, que ce qui vous semblait vertu n'est qu'amour-propre, que ce qui vous paraissait être pour la gloire de Dieu n'est fait que pour l'orgueil.

5. Dans ses difficultés, l'homme intérieur commence par s'adresser à moi et par me demander du secours. Il est soulagé et obtient souvent de singulières faveurs. Mais celui qui commence par chercher les secours humains aggrave souvent ses difficultés, car sans moi les efforts de l'homme sont impuissants à soulager le cœur.

Mon Fils, si vous venez à mon Cœur

chaque fois que vous serez affligé, vous n'aurez pas besoin des consolations humaines; une seule goutte de mes consolations vous paraîtra plus douce et plus efficace que tout un océan de consolations humaines.

Si quelquefois je ne vous envoie aucune consolation sensible, vous ne laisserez pas néanmoins de trouver toujours de vraies consolations dans mon Cœur, soit en vous résignant à ma volonté, soit en recevant quelque augmentation de la grâce.

Cette sainte résignation, bien que contraire à la nature, devient par la grâce d'une douceur tellement au-dessus des sens, qu'il est impossible de la comprendre sans l'avoir goûtée.

6. Dans ses tentations, l'homme d'oraison s'unit davantage à moi; il ne tombe pas, il s'élève; il ne s'attriste pas, il s'anime; il ne chancelle pas, il s'affermit.

Si vous êtes surpris par la tempête et enveloppé d'épaisses ténèbres, tournez-vous de mon côté, et attachez-vous fermement à moi; vous serez tranquille au sein de l'orage et de l'obscurité; de temps en temps

un rayon de lumière pénétrera jusqu'à vous, et vous trouverez votre délivrance là où vous pensiez trouver votre perte.

Quand, sur le point de dire ou de faire quelque chose, il vous viendra des doutes, rentrez en vous-même, et écoutez mon esprit. Vous distinguerez ses doux murmures, et vous entendrez une réponse que vous pourrez suivre en pleine sécurité.

L'âme qui a coutume de recourir à moi, trouve partout un protecteur, un conseiller et un consolateur. Elle peut le consulter et l'invoquer de cœur, non-seulement quand elle est seule, mais encore en compagnie.

7. Tâchez donc, mon Fils, de contracter l'habitude de recourir à mon Cœur, de tendre à moi comme à votre centre, de vous occuper de moi intérieurement, de converser avec moi dans la prière. Cet esprit d'oraison, si vous l'obtenez, fera vos délices dans la solitude, il vous protégera en public, vous consolera dans l'adversité, vous modérera dans le bonheur, vous gardera dans les périls et vous conduira à la sainteté.

*Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, la

prière est une ressource bien précieuse ; il me semble même que c'est un des plus grands fruits de la vie intérieure. Dites-moi, je vous prie, comment on peut acquérir cette sainte habitude ?

*Jésus.* — Commencez, mon Fils, par demander instamment le don de la prière, ce don excellent qui renferme tous les autres.

Voici, en outre, un conseil fort utile pour acquérir cette habitude : c'est de disposer vos actions de telle sorte que vous ne restiez jamais longtemps sans vous entretenir avec moi au moyen de quelque exercice spirituel.

Vous devez ensuite considérer vos tentations, vos peines intérieures et extérieures, comme autant de voix qui vous avertissent de vous tourner vers moi pour me témoigner votre amour, pour implorer ma grâce et renouveler vos promesses de fidélité.

Enfin, vous redoublez d'efforts jusqu'à ce que vous ayez contracté l'habitude de prier et de vous adresser à moi en toute occurrence comme un enfant à son père,

non par la force de la raison et de la réflexion, mais par un élan tout spontané.

8. Courage, mon Fils ; n'épargnez rien pour acquérir cette science des élus, objet des aspirations de tous les disciples de mon Cœur. On y trouve un appui dans ses nécessités, un remède contre ses défauts, des moyens de perfection, l'espérance certaine de la persévérance, en un mot tout ce qu'il importe d'avoir.

La prière est l'aliment de ceux qui ont faim et soif de la justice, les délices des âmes pures, le travail et tout ensemble le repos des Saints.

En priant, vous m'honorez et me glorifiez ; vous faites ici-bas ce que les Saints font dans le ciel, et ce qui fera votre bienheureuse occupation pendant l'éternité.

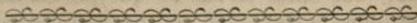
9. *Le Disciple.* — Ce que vous dites de la prière, Seigneur Jésus, est aussi doux que le miel ; le cœur, en vous entendant, se sent tout pénétré d'onction et tout enflammé d'amour pour la prière.

Je prierai donc, Seigneur, autant qu'il sera en moi ; je prierai de cœur, d'esprit et de bouche. Mais aidez-moi par votre grâce.

Je vous supplie, par votre sacré Cœur, de m'accorder l'esprit d'oraison, afin que la prière, qui prend toutes les formes, soit aussi ma vie.

Je ne demande point des dons extraordinaires, tels que le don de prophétie ou de miracles. Donnez-les à qui il vous plaira, je n'en serai point jaloux.

Je demande seulement, mais je le demande avec instance, que vous m'accordiez le don d'oraison; ce don, pour moi, est au-dessus de tout don. Avec lui je posséderai tous les biens, avec lui j'approcherai de la source de tous les biens, avec lui je pénétrerai dans votre Cœur.



#### CHAPITRE XIV.

De l'amour de la solitude, selon l'exemple du sacré Cœur de Jésus vivant à Nazareth.

1. *Jésus*. — Après m'être occupé à Jérusalem des intérêts de mon Père aussi longtemps que mon Père le voulut, j'allai à Nazareth, où, vivant inconnu, je grandis

en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Comprenez cette vie cachée, méditez sur les sentiments de mon Cœur, et tâchez de vous y conformer.

Vous m'auriez vu, le visage serein et le Cœur joyeux, tantôt occupé aux divers travaux de la maison, tantôt voué à des œuvres extérieures; toujours prêt à tout, partout soumis et offrant partout à l'admiration de Dieu le Père, de la Vierge Marie, de Joseph et des Anges, un spectacle plein de grâce.

Voilà quelles ont été les occupations du Fils de Dieu; voilà comment, semblable au lis des vallées, il grandissait caché au monde, contemplé et loué par le ciel.

2. Ne vous étonnez point, mon Fils, que j'aie passé tant d'années dans la solitude, et que je ne me sois montré que si tard au monde. Un tel exemple, un tel amour de la solitude, était souverainement nécessaire aux hommes.

Les hommes, ennemis de la solitude, cèdent à leur nature corrompue et se répandent tout entiers dans les choses exté-

rieures. Les uns, séduits par leur amour-propre, se jettent dans des voies imaginaires et étrangères au salut, qui les éloignent de l'esprit de leur vocation; les autres, obéissant à un secret orgueil, se lancent dans les entreprises et dans les emplois sans préparation suffisante, cherchant ainsi leurs propres intérêts plutôt que les miens.

Et c'est ainsi qu'ils s'éloignent du droit chemin. Distracts par les bruits incessants du dehors, ils n'écourent point les inspirations de Dieu; ils tombent d'erreur en erreur, d'illusions en illusions, et rendent inutiles pour eux-mêmes tous les moyens de salut et de perfection.

3. L'exemple de ma vie cachée et intérieure a donc pour but d'épargner aux hommes des maux si funestes, de leur apprendre la voie certaine du salut et de leur montrer en quoi consiste la vraie perfection.

Plusieurs s'imaginent que ce qui a de l'éclat et du retentissement, ce qui excite l'admiration des hommes est plus parfait et plus propre à glorifier Dieu et à édifier le prochain.

Quelle erreur, et quelle illusion! Tout cela est le fruit d'un orgueil secret, et ne tend qu'à satisfaire l'amour-propre.

La perfection, ainsi que le prouve l'exemple de mon divin Cœur, consiste à faire la volonté de Dieu dans l'humilité et la charité.

Or, sans l'amour de la solitude, il est impossible de toujours bien connaître la volonté de Dieu, de conserver l'humilité, d'avoir une charité vraie et sincère.

Priez donc, mon Fils, afin que vous méritiez d'obtenir et de cultiver l'amour de la solitude. C'est un si grand bien, qu'il est difficile d'en trouver un qui soit plus utile pour agir et prier selon le véritable esprit.

Méditez sur la vie des Saints; vous n'en trouverez aucun qui n'ait aimé la sainte solitude.

4. Le genre de solitude que doivent embrasser les fidèles dépend de leur vocation: celui qui convient à l'un ne convient pas toujours à l'autre.

Voici toutefois une règle sûre et qui s'adapte à tous, quelle que soit leur condition. Elle consiste à aimer la solitude, de telle

sorte qu'après avoir bien rempli les devoirs de son état, on s'éloigne du tumulte pour se recueillir en moi, jusqu'à ce qu'on soit rappelé ailleurs par la volonté divine.

Si vous évitez les réunions superflues, les conversations oiseuses, les vaines rumeurs du monde, en un mot tout ce qui ne vous regarde pas, vous trouverez suffisamment de temps pour être seul avec moi.

Quand vous quittez le commerce des hommes, quittez non-seulement les hommes, mais encore les affaires.

Il en est qui sont aussi distraits dans la solitude que dans le tourbillon du monde ou des affaires; leur imagination est vagabonde, leur intelligence curieuse, leur volonté oisive.

Il faut donc commencer par bien régler son temps, assigner à chaque moment son occupation particulière, afin d'éviter le dégoût, et de ne pas perdre son temps à délibérer comment on l'emploiera.

Rien n'est plus important que de mettre de l'ordre partout; on prévient l'ennui et la paresse, les tentations et les embarras; on acquiert le don de faire bien et facile-

ment beaucoup de choses, et de vivre pour moi.

5. Celui qui est seul avec moi en compagnie des Anges répare le temps perdu ou s'affermit dans le bien. En réfléchissant sur soi et sur ses actions, il acquiert un grand savoir; car ce qui donne de l'expérience, c'est moins la durée du temps ou la multiplicité des affaires que la pureté de la méditation et de la prière.

Celui qui se recueille loin du tumulte du monde, recouvre la paix qu'il avait perdue ou s'y affermit, il est visité par des grâces nombreuses, et il prévoit d'avance comment il agira d'une manière fructueuse et méritoire.

D'où vient, mon Fils, sinon de leur union avec moi, que les hommes intérieurs se possèdent si bien dans les circonstances les plus difficiles, qu'ils excitent souvent l'admiration, et sont tellement constants, qu'ils exécutent intrépidement ce qu'ils ont une fois résolu?

Que de chutes vous éviterez, et que de vertus vous pratiquerez en cultivant la solitude.

Les vrais disciples de mon Cœur ont toujours expérimenté qu'ils étaient d'autant plus près de mon Cœur qu'ils étaient plus éloignés des créatures.

6. Mon Fils, si vous êtes véritablement humble, vous aimerez la solitude; car l'humilité craint de paraître et de se faire remarquer.

Vous rechercherez la solitude, si vous êtes enflammé de l'amour divin; car cette flamme s'éteint facilement au souffle du monde, tandis qu'elle se nourrit dans la retraite.

La charité qui se répand continuellement devient peu à peu une sensualité déguisée. La solitude, lorsqu'elle est adaptée aux besoins de chacun et bien employée, devient de plus en plus douce et procure des avantages incalculables.

Elle est la gardienne de l'innocence, le séjour de la paix, l'asile de la vie intérieure, l'école de la sainteté, le lieu des secrets célestes; le canal des communications divines.

Si vous voulez jouir de ces bienfaits, aimez la solitude: je vous y inviterai fré-

quemment, je vous y conduirai moi-même, et là je parlerai à votre cœur.

7. Que cette sainte solitude ne vous effraie pas, quand même elle excitera la langue des hommes. Laissez-les dire et continuez de bien faire.

Si vous vouliez régler votre vie selon les maximes des hommes, elle aurait autant d'aspects que vous rencontreriez d'individus puisqu'il y a autant d'opinions que de têtes.

Quand la volonté de Dieu ne vous prescrit pas d'être au milieu des hommes, demeurez seul avec moi.

Si les Saints n'en avaient pas été tirés par un ordre de Dieu, ils seraient restés dans la solitude jusqu'à leur dernier soupir, ignorés des mortels.

Mais, mon Fils, dès que je vous envoie quelque part, quittez la retraite avec la même facilité, la même liberté d'esprit, que vous y étiez entré.

Quand je vous appelle, à quelque bonne œuvre que vous soyez occupé, quittez-la aussitôt, ou plutôt changez-la en une meilleure, en vous prêtant de bonne grâce aux circonstances nouvelles.

Gardez-vous de vous plier à une méthode arrangée d'avance plutôt qu'à ma volonté, et de rendre la piété odieuse par un empressément et une rigueur désordonnée.

Quand mon Cœur vous aura enseigné le véritable esprit intérieur, vous éviterez les deux extrêmes, et vous tiendrez un juste milieu.

N'imitiez pas ces esprits tout répandus au dehors, qui croient perdu le temps passé dans la solitude; comme ils ne trouvent pas de goût aux choses intérieures, ils imaginent toujours des prétextes pour se répandre au dehors et se mêler des affaires d'autrui, oubliant ce qu'ils devraient faire, et faisant ce qu'ils devraient omettre.

N'imitiez pas non plus ceux qui, sous prétexte de piété, négligent tout ce qui est extérieur, et se cachent si bien dans leur solitude, que ni la voix du Saint-Esprit, ni la charité, ni l'obéissance ne les en peuvent arracher. Si quelquefois la nécessité les force d'en sortir, ils se fâchent, deviennent tristes et mécontents.

Pour vous, mon Fils, suivez uniquement la volonté de Dieu; aimez la solitude quand

cela m'est agréable, et aimez à être avec les créatures quand ma volonté le commande.

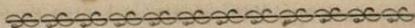
8. *Le Disciple.* — O bienheureuse solitude, que vous renfermez de trésors!

Avez-vous compris tout cela! ô mon âme! — Eh bien, retirez-vous souvent dans la solitude, aussi souvent que possible. Eloignez-vous de temps en temps du tumulte, mais que ce soit plutôt d'esprit que de corps.

C'est là que vous respirerez, là que vous vous reposerez, là que vous croîtrez en grâce et que vous vous occuperez de votre Bien-aimé en compagnie des Anges.

O Jésus, le Bien-aimé de mon cœur, donnez-moi et entretenez en moi l'amour de la sainte solitude; c'est là que je vous trouverai, que je vous goûterai et que je serai heureux avec vous.

Votre conversation n'a pas les amertumes, ni votre société les ennuis qu'on rencontre souvent dans les conversations humaines; tout y respire l'allégresse spirituelle, la joie pure et la douceur divine.



## CHAPITRE XV.

Jésus recevant le baptême nous apprend par son exemple à vivre en la présence de Dieu.

1. *Jésus.* — Mon Fils, à l'âge d'environ trente ans, la volonté de mon Père m'ordonna de quitter Nazareth et d'aller au Jourdain pour y être baptisé.

Après avoir reçu le baptême, je me retirai aussitôt pour prier. Pendant que j'étais en prière, le ciel s'ouvrit, le Saint-Esprit descendit sur moi sous la forme d'une colombe, et une voix du ciel fit entendre ces paroles : *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances.* Quelle solennité, mon Fils ! et combien elle est glorieuse !

Mais ce n'est pas pour moi qu'elle a été préparée. Ce n'est point à cause de moi que cette voix a retenti ; c'est à cause des hommes, afin qu'ils me reconnussent pour leur Sauveur, et qu'en croyant en moi, en espérant en moi et en m'aimant, ils trouvassent la vie éternelle.

Je n'avais pas besoin pour moi de toutes ces choses extérieures ; car je possédais de tout temps ce qui a été fait en moi d'une manière visible. Le Père et le Saint-Esprit sont partout et toujours avec moi.

Mon Cœur possède en lui-même tout ce qu'il lui faut, et il en a toujours pleinement joui.

Uni à la Divinité et toujours présent à elle d'affection et d'action, toujours mon Cœur a vécu de la Divinité et a été comme absorbé en elle.

2. Mon Fils, imitez autant que possible cet exemple de mon Cœur. J'ai à vous communiquer à ce sujet une multitude de choses douces et consolantes.

Mais auparavant, tâchez de vous mettre en la présence de Dieu et de vivre partout de ma vie.

Si vous m'aimez, vous trouverez vos délices à marcher devant moi et à jouir de ma présence ; car il est inouï que quelqu'un n'ait pas aimé la société d'une personne qu'il aimait.

Or, je suis avec vous en tout lieu, et je

ne vous perds jamais de vue; ou plutôt aucune créature ne m'est invisible.

Partout mes yeux sont fixés sur les bons et sur les méchants, et pénètrent dans le cœur de chacun.

Qui pourra se soustraire à mes regards? Cachez-vous dans les ténèbres, dans les déserts les plus reculés, dans les profondeurs de la terre et de la mer; descendez même jusque dans l'enfer : partout mes yeux seront sur vous.

Je suis donc, mon Fils, présent à tous et à chacun; je puis tous les atteindre de ma main puissante, soit pour les punir, soit pour les secourir et les récompenser.

3. Mais pour vous en particulier, je vous suis présent dans le saint tabernacle avec toute la douceur non-seulement de ma Divinité, mais encore de mon Humanité.

Quelque part que vous soyez, dans votre patrie ou à l'étranger, partout où réside mon Très-Saint-Sacrement, je vous suis présent par ma Divinité, par mon âme et par mon corps.

Vous m'y trouverez avec le même visage, les mêmes yeux, la même bouche, les

mêmes oreilles, les mêmes affections du cœur, que j'avais autrefois avec mes disciples, et que j'ai maintenant avec les Anges et les Saints dans le ciel.

Saisissez bien, mon Fils, tout le mystère de mon amour. En quelque lieu que vous soyez, je vous suis présent dans le saint tabernacle par l'affection de mon Cœur, partout mon Cœur s'occupe de vous et vous poursuit de son amour.

4. Comment pouvez-vous donc m'oublier? comment pouvez-vous demeurer éloigné de moi de cœur et d'esprit?

Vous marchez véritablement devant moi, mon Fils, quand, par vos affections et par vos actes, vous vous souvenez de ma présence, et que votre cœur s'occupe à m'aimer.

Les âmes intérieures se servent, pour arriver à moi et m'approcher de plus près, de certains degrés qu'elles préparent dans leur cœur.

Le premier consiste, en vertu de l'intention actuelle ou d'une intention formée auparavant, à vivre dans un tel recueillement, que l'on fasse toutes choses comme

si l'on était en ma présence, et à se détourner vers moi par des actes fréquents.

Le second consiste, après avoir purifié son cœur de toute affection désordonnée et me l'avoir consacré comme un sanctuaire, à prêter une oreille attentive à mes secrets entretiens, et à se tenir prêt à répondre à mes doux murmures.

Enfin le troisième degré consiste en ce que l'âme intérieure, comme absorbée en moi, vit tellement pour moi, qu'elle ne songe jamais à elle sans songer à moi, ne s'aime qu'en moi, et se repose en moi dans une douce suavité; et jouit de ma présence d'une manière plus parfaite que l'oiseau ne vit d'air et l'homme bien portant de santé.

C'est à cette consommation de l'union divine, supérieure à tout sentiment, que parviennent avec ma grâce toutes les âmes vraiment pures, en s'y préparant par de généreux sacrifices intérieurs et extérieurs, en renonçant à toutes les créatures et en se renonçant elles-mêmes pour ne s'attacher qu'à moi.

5. Mon Fils, le souvenir de ma présence

est le moyen le plus efficace pour éviter le péché. Qui oserait, en songeant qu'il est sous mes yeux, offenser celui qui peut à tout instant envoyer son corps et son âme en enfer?

Si vous me voyiez de vos propres yeux, oseriez-vous commettre un péché en ma présence? Eh bien, vous devez me voir des yeux de la foi plus clairement que si vous me voyiez des yeux de votre corps.

Songez à ma présence, aimez-la, et vous ne pécherez jamais. Qu'est-ce qui rend les habitants du ciel impeccables? N'est-ce pas la vue et l'amour de la Divinité?

En regardant Dieu avec les yeux de la foi, vous n'offenserez pas sa majesté. Bien que la nature soit fragile, cette vision divine ne permettra pas que vous soyez trompé, ni que votre amour soit déçu; car quiconque reste dans cet amour ne pèche pas.

Si malgré vos résolutions vous êtes tombé dans quelque péché, c'est parce que vous ne regardiez pas Dieu avec les yeux de la foi, et que l'amour ne vous avait pas appris à le connaître. Car quiconque pèche ne l'a ni vu ni connu.

Qu'y a-t-il enfin de plus agréable et de plus utile que ma présence? N'est-elle pas comme un paradis? Celui que les Anges et les Saints regardent face à face, celui qu'ils possèdent réellement dans le ciel, vous le contemplez ici-bas par la foi et vous jouissez de lui par l'amour.

Sans l'exercice de la présence divine, la solitude est dangereuse, le commerce des hommes est nuisible. Mais la présence divine sanctifie l'un et l'autre.

Vous trouverez difficilement un exercice de piété qui renferme autant d'actes de vertu que l'exercice de la divine présence.

Courage donc, mon Fils, et tâchez d'acquiescer cette pieuse habitude. Elle sera votre protection dans les périls, votre lumière dans les ténèbres, votre consolation dans la solitude, votre gardienne dans le monde; elle vous sera partout un exercice de vertus et une compagnie divine.

7. *Le Disciple.* — Mais, ô mon excellent Maître, comment faire pour aimer et acquiescer cette sainte habitude?

*Jésus.* — Avant tout, mon Fils, vous devez aimer la prière, demander instamment la

grâce de penser souvent, avec une foi vive et un amour filial, à la divine présence.

Vous devez mettre vos sens sous la discipline, et mortifier votre penchant déréglé pour les choses extérieures.

Vous devez veiller sur vos facultés internes, interdire à votre âme non-seulement les pensées mauvaises, mais encore les inutiles, et à votre cœur les occupations vaines et oiseuses.

Vous tâcherez ensuite de vous tourner souvent vers moi par de ferventes aspirations, qui vous seront d'autant plus utiles qu'elles seront mieux adaptées à la situation de votre âme.

Enfin, mon Fils, vous me chercherez, moi l'ami invisible de votre cœur, dans toutes les choses visibles et extérieures. Est-ce que toutes les créatures ne vous avertissent pas de ma présence! Jetez les yeux autour de vous, et voyez comme tous les êtres proclament ma présence chacun à leur manière.

La sérénité comme la tempête, les fruits et les fleurs, les consolations et les épreu-

ves, les vertus et les grâces, tout annonce ma présence.

Mon Fils, quand vous serez le disciple intérieur de mon Cœur, tout ce que vous rencontrerez vous rappellera ma présence et vous invitera à m'aimer.

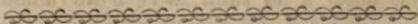
Vous me trouverez partout, et vous passerez au travers de tout pour arriver jusqu'à moi, qui suis votre repos et votre joie unique.

8. *Le Disciple.* — Seigneur, Dieu invisible, qui voyez tout et qui êtes partout présent, où irai-je loin de votre face? Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends en enfer, vous y êtes encore; si prenant des ailes je m'envole aux extrémités de la terre, votre main même m'y conduira et m'y soutiendra. Pour vous les ténèbres n'ont point d'obscurité, et la nuit est semblable au jour. Partout je suis en votre présence, vous voyez mon intérieur comme mon extérieur.

9. Qu'il est doux de penser que vous m'êtes toujours présent! Quelle consolation! quelle raison d'espérer et quel encouragement à aimer! Quelque part que je me trouve, vos créatures excitent ma foi et

me rappellent votre présence, votre vertu, votre amour, votre amabilité. Si l'ombre est si belle et si agréable, que sera-ce de l'objet même?

O Jésus, mon Sauveur, délicieux paradis de mon âme, accordez-moi de penser toujours à vous et de vous aimer partout où vous êtes! Faites-vous de mon Cœur une demeure pure et sainte, où je puisse vous trouver, vous posséder et jouir de vous pour la sanctification de mon âme et la gloire de votre Cœur.



#### CHAPITRE XVI.

Le sacré Cœur de Jésus tenté dans le désert nous enseigne à conserver la paix du cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, après avoir quitté le Jourdain, je fus conduit par l'Esprit dans le désert. Contemplez ici un spectacle qui ravit d'admiration les Anges eux-mêmes.

Séparé de tout commerce avec les hommes, vivant au milieu des bêtes féroces du désert, je passai les jours et les nuits dans

les jeûnes et dans les austérités, au milieu des intempéries et des inclémences de l'air.

Mais, pendant ce temps, mon Cœur était avec le Père céleste dans des entretiens, des contemplations et des prières continuelles.

Oublié du monde, accablé même d'injures, je fus encore attaqué par le démon de la façon la plus étrange. Il s'empara de moi, me transporta au loin, et me suscita toutes sortes de tentations. Qu'est-ce qui me porta à les subir, si ce n'est l'amour de mon Cœur, qui voulait vous consoler et vous instruire par mon exemple ?

Après une telle leçon, vous étonnerez-vous encore d'être vous-même tenté par le démon, et molesté par le monde; ou votre cœur se laissera-t-il encore troubler par les vicissitudes humaines et par les attaques du démon ?

Tout cela n'a pu troubler le mien; tranquille au milieu de toutes ces épreuves, il s'en détournait avec force et demeurait en paix.

2. Faites tous vos efforts, mon Fils, pour

acquérir cette paix du cœur. Heureuse l'âme qui la possède! J'habite en elle comme dans mon royaume, et m'y complais comme sur mon trône.

Mon Cœur aime à se communiquer à un cœur paisible, parce que mes inspirations y sont écoutées et appréciées, et qu'elles y fructifient.

Si vous voulez éviter jusqu'aux moindres fautes, domptez vos passions et pratiquez la vertu comme il convient; conservez la paix du cœur.

Si vous voulez vaincre les tentations du démon et déjouer les pernicieux efforts de l'enfer, demeurez en paix.

3. L'ennemi, sachant qu'il a peu de pouvoir sur une âme où réside la paix, tâche de la troubler de mille manières.

Pour y réussir, il n'y a rien qu'il n'entreprenne; il excite l'imagination, provoque les passions, s'attaque tantôt à une vertu, tantôt à une autre; il emploie tantôt la flatterie, tantôt la terreur, et quelquefois il persiste avec une rare obstination.

Si jamais vous vous trouvez dans cet état, mon Fils, ne vous troublez point. Tant que

vous conserverez la paix, vous n'aurez rien à craindre; mais dès que vous vous troublez, tout sera en péril. Quand même la grâce vous aura empêché de consentir au péché, c'est autant que votre ennemi aura gagné; il sera content pour cette fois.

Il ne songe pas à vous abattre du premier coup; il veut d'abord agiter votre cœur, vous fatiguer, vous affaiblir, et enfin vous perdre.

Ainsi, quelles que soient vos tentations, ne vous troublez jamais.

4. Quoiqu'il vous arrive, mon Fils, ne perdez pas la paix du cœur, quand même vous seriez tombé dans quelque faute. Loin de remédier au mal, le trouble ajoute à une première faute une faute nouvelle et plus dangereuse.

Jetez-vous plutôt sur mon Cœur avec des sentiments de contrition, d'humilité et d'amour, afin que votre faute soit consumée et votre Cœur purifié dans ce foyer divin. Vous avez surtout besoin, mon Fils, d'une grande sérénité d'âme quand Dieu permet que, pour la plus grande gloire de mon Cœur ou pour quelque autre bien, vous

éprouviez des afflictions intérieures qui plongent votre intelligence dans les ténèbres et excitent votre volonté au mal, en sorte que vous vous croyez abandonné à vous-même et à votre ennemi cruel.

En vous agitant dans cet état, vous frustrez les plus saintes intentions de mon Cœur, et vous courez le danger non-seulement d'être privé des mérites qui vous sont offerts et d'arriver à un haut degré de sainteté, mais encore de vous égarer et de vous perdre. Si vous allez d'un cœur tranquille et imperturbable là où vous conduira mon Esprit, si vous suivez ses attraits, malgré la répugnance de vos sens, vous échapperez heureusement et vous sortirez de là plus parfait qu'auparavant.

5. Mais il y a aussi dans le monde extérieur bien des objets qui agiteront votre cœur, s'il n'est pas établi dans une paix solide.

Vous verrez les personnes mêmes qui vous étaient liées par la reconnaissance, par l'amitié, par les devoirs de leur état, se montrer infidèles envers vous, quelquefois même hostiles.

Si votre paix dépend de la conduite des hommes, elle sera sujette à de bien tristes vicissitudes.

Plusieurs jugent les autres d'après les sentiments de leur propre cœur. Attendez-vous donc à les voir souvent penser mal de vous, incriminer vos actions, condamner votre vie intérieure, en un mot vous exécuter de mille manières.

Tout cela, mon Fils, passera comme un nuage, ne vous en affligez pas.

Eh! mon Fils, que vous servirait-il de vous affliger? Ne serait-ce pas aggraver le mal et recevoir de l'amertume pour fruit de votre travail?

6. *Le Disciple.* — Mais, ô Jésus, qu'il paraît difficile de ne pas sentir les tentations extérieures, les afflictions qui viennent des choses ou des hommes, et de n'en être pas troublé! Il me semble même que cela est impossible, Seigneur!

*Jésus.* — Ce n'est pas un mal, mon Fils, que de sentir ce qui est grave; pour pouvoir y résister, il faut bien le sentir.

La piété même ne vous en empêchera pas, car la piété ne détruit pas les facultés

de l'âme, elle les ennoblit seulement et les épure.

Il est même impossible que la partie inférieure du cœur ne soit pas émue quelquefois. Mais ces mouvements-là, à moins qu'ils ne se communiquent à la partie supérieure, ne sauraient vous nuire: ils contribueront plutôt à vous affermir dans la paix, car plus vous remporterez de victoires sur cette partie du cœur, plus vous l'assujettirez, plus aussi votre sécurité sera grande.

Mais il dépend toujours de vous de conserver la paix. Comme vous êtes libre et que vous recevez une grâce toujours suffisante, ni la malice de l'enfer, ni la perversité des hommes ne sauraient troubler votre cœur malgré lui. La possession de ce bien, le plus grand après celui de l'état de grâce, dépend donc entièrement de vous.

7. *Le Disciple.* — Oui, Seigneur, il en est ainsi; mais enseignez-moi à trouver cette sainte paix, dont vous m'avez montré les avantages et la nécessité en toutes choses.

*Jésus.* — Mon Fils, on a beaucoup parlé

des moyens d'obtenir et de conserver la paix; mais moi je vous dis : Apprenez que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez le repos et la paix souverainé.

En premier lieu, il n'y a que les cœurs vertueux, les cœurs qui vivent dans la grâce et s'efforcent d'imiter les vertus de mon Cœur, qui puissent goûter une paix véritable; pour les impies, il n'y a point de paix.

Ensuite, les cœurs humbles, qui se contentent de la dernière place parmi les hommes, qui se délient d'eux-mêmes et ont recours à moi en toute circonstance, peuvent seuls conserver une paix inaltérable.

Enfin, il n'y a que les cœurs animés par la charité, unis et résignés à la volonté divine, qui puissent goûter constamment les douceurs de la paix et y persévérer sûrement.

Si vous vous revêtez parfaitement des sentiments de mon Cœur, si vous aimez à souffrir avec moi ici-bas, afin de me ressembler davantage et de me donner une plus grande marque de votre amour, alors,

mon Fils, vous goûterez abondamment une paix très-suave, que les vicissitudes des choses visibles seront incapables de troubler; car ce qui trouble la paix dans les autres l'affermira en vous.

Voilà, mon Fils, le chemin qui mène à la véritable paix, et qui conduit insensiblement jusqu'à la perfection. Heureux ceux qui y marchent! Hors de là, point de paix réelle et durable.

Si vous n'avez pas un cœur bon et soumis à la volonté de Dieu par humilité et par amour, faites ce que vous voudrez, allez où il vous plaira : nulle part vous ne trouverez la félicité de la paix.

Quand le cœur n'est pas bien disposé au dedans, ni la fuite des occasions, ni le changement de lieux, ni la solitude, ni les livres spirituels, ni les conseils des hommes, ne peuvent lui donner la paix véritable.

8. Sachez-le, mon Fils, les causes de trouble intérieur ne sont point hors de vous, mais en vous-même et dans les mauvaises dispositions de votre cœur. Si vous supprimez les causes qui sont en vous, les

choses extérieures ne vous seront plus des occasions de trouble.

Il y a donc autant de causes qui détruisent la paix qu'il existe d'affections déréglées dans le cœur. Parmi ces affections, il n'y a pas seulement celles qui s'attachent aux choses mauvaises ou futiles, mais encore celles qui ont pour objet les choses bonnes et saintes, quand d'ailleurs elles sont contraires à la volonté de Dieu.

Ainsi, dès que vous remarquerez en vous quelque chose de désordonné, recourez aussitôt à la prière, à l'examen particulier, ou à d'autres moyens opportuns, et bannissez-le sans délai de votre cœur.

Combien d'âmes, même bonnes, qui, cherchant la paix ardemment et par divers moyens qui ne sont pas mauvais, ne rencontrent qu'un plus grand trouble, parce qu'elles procèdent sans ordre, qu'elles désirent trop vivement la fin de leurs maux et le bonheur où elles aspirent, parce qu'elles s'égarerent dans l'emploi des moyens, ou enfin parce qu'elles veulent éprouver une paix sensible.

Cherchez tranquillement la paix, et con-

servez-la dans cette partie supérieure du cœur où la raison gouverne sous l'empire de la foi et de la grâce.

Alors, mon Fils, vous goûterez cette paix qui est le privilège des disciples de mon Cœur, le fondement du bonheur, la consolation de l'adversité, la somme de tous les biens, le doux et nécessaire moyen de la perfection et de la sainteté.

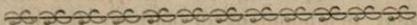
9. *Le Disciple.* — O Jésus, Dieu de la paix et Père de toute consolation ! combien je désire votre paix si douce et si sainte !

Que d'autres ambitionnent les autres biens de la vie : pour moi je ne demande que votre paix : elle mettra le comble à tous mes désirs.

Faites, Seigneur, que j'emploie les bons moyens de la trouver, et que je devienne un vrai disciple de votre Cœur, un disciple toujours pacifique, doux et humble de cœur !

O doux Jésus, prince de la paix, dont les délices sont de régner dans un cœur pur et paisible, établissez tellement votre règne dans mon cœur, qu'il n'y soit jamais troublé, mais qu'il s'y affermisse sans cesse, en

attendant que vous me permettiez de régner avec vous dans la béatitude céleste, où vous réglez avec les Anges et les Saints dans une paix éternelle.



### CHAPITRE XVII.

Le sacré Cœur de Jésus commençant sa vie publique nous enseigne le zèle pour le salut des âmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu a envoyé son Fils dans le monde afin de sauver le monde par lui.

Ne vous étonnez donc pas si l'amour des âmes sollicitait continuellement mon Cœur à répandre le règne de mon amour dans le cœur des hommes, par tous les moyens que le Père céleste avait mis en mon pouvoir.

Jusque là, j'étais demeuré caché dans une sainte retraite, comme pour me préparer à mon œuvre, et apprendre à tous les disciples de mon Cœur qu'ils doivent d'abord se sanctifier eux-mêmes, afin de pouvoir travailler utilement à la sanctification d'autrui.

Que de fois, pendant que je me sacrifiais ainsi pour le salut des âmes, j'ai demandé dans toute la ferveur de mon Cœur qu'elles vécussent pour leur Seigneur et leur Dieu, qu'elles ne commissent aucun mal et avançassent dans la vertu!

Je me suis associé des disciples et des apôtres que j'ai remplis de l'esprit de mon zèle, à qui j'ai communiqué mes conseils, et que j'ai vu dans la joie de mon Cœur travailler vaillamment avec moi au salut des âmes.

Je parcourais les pays, parlant du royaume de Dieu en public comme en particulier, et saisissant toutes les occasions de rendre les hommes meilleurs et plus parfaits.

L'exemple de ma vie était comme un soleil qui éclaire un peuple assis dans les ténèbres. Je passais en faisant du bien à tous, en montrant à chacun l'humilité et la tendresse de mon Cœur.

Comme ils étaient édifiés et encouragés lorsqu'ils me voyaient travailler tout le jour dans leurs intérêts et pour leur salut, et m'éloigner souvent à quelque distance de la foule pour prier seul! lorsqu'ils appre-